

jusqu'à ce qu'ils soient régulièrement échangés. Le matériel sera livré aux autorités militaires, les officiers conserveront leurs épées, leurs chevaux et leurs bagages. Les hommes retourneront dans leurs foyers, où ils ne seront pas molestés tant qu'ils respecteront les lois de leur pays.

Après tant de combats sanglants, pour conquérir, d'un côté, l'indépendance ; pour conserver, de l'autre, l'ancienne constitution des Etats avec ses amendements, on ne peut pas s'attendre à ce que les passions s'apaisent tout à coup. Mais les conditions posées par Grant et acceptées par Lee sont honorables pour tout le monde ; et quoique n'ayant aucun caractère politique, elles contiennent dans un cercle circonscrit, le germe de la solution pratique la plus libérale au sentiment général de la population civile aussi bien qu'à celui de l'armée. Les soldats, depuis le caporal jusqu'au général en chef, ont appris à estimer ceux qu'ils ont combattu, et la modération de Grant peut être considérée comme représentant la pensée des masses réunies sous les drapeaux ; de même que la première inspiration populaire a été qu'aussitôt les armes déposées, il n'y aurait plus que des citoyens sur toute la surface du pays.

C'est du moins l'opinion unanime des journaux bien pensants des Etats-Unis ; et M. Lincoln, rendu fameux par les circonstances, ne voudra point obscurcir son étoile en prenant un autre mode de pacification.

La paix faite entre le Nord et le Sud, que vont devenir les nombreuses armées de la république ? telle est la question que l'on se pose naturellement. M. Lincoln, se faisant l'exécuteur testamentaire de M. Monroe, les tournera-t-il contre le Mexique ou le Canada ? Il ne manque pas d'hommes aux Etats-Unis pour entretenir ces vues de conquêtes. "Quand la nouvelle de nos derniers succès, dit le *Herald* de New-York, parviendra en Europe, nous supposons que l'Angleterre et la France devront s'attendre, du coup, ou à une grande guerre étrangère, ou à une révolution chez elles." Mais d'autres croient que la république, épuisée de sang et d'argent, a plus besoin de repos que de conquêtes. "Si la Grande Bretagne, a dit M. Seward après la chute de Richmond, veut seulement être juste envers les Etats-Unis, le Canada restera sans être troublé par nous, aussi longtemps qu'il préférera l'autorité de la noble reine à une incorporation volontaire avec les Etats-Unis."

Ces paroles tranquiliseront-elles les inquiétudes du gouvernement de la mère-patrie ? Il sent vivement la nécessité de fortifier le Canada et il est résolu de le défendre avec énergie. Dans les deux

Chambres du Parlement anglais la question de nos défenses nationales a été chaleureusement discutée.

Ainsi dans les Communes, on a voté le crédit de £50,000 pour les fortifications de Québec. Lord Russell a déclaré qu'il comptait beaucoup pour conserver la paix, sur les efforts que va faire à Washington le successeur de Lord Lyons : "Ce diplomate, M. Bruce, a-t-il ajouté, est habile, prudent, et il a su dans le temps gagner la confiance et l'estime des Chinois. Comment douter du succès de sa mission ? Quand on a réduit les Chinois, il est impossible de ne pas conquérir les bonnes grâces des Yankees."

Le temps nous dira si nos bons voisins sont plus difficiles à réduire que les Chinois.

Napoléon ayant envoyé un exemplaire de l'*Histoire de Jules César* à M. Ponsard, académicien, celui-ci a remercié Sa Majesté par le vers suivant :

Mortuus est vivus, narratur Casare Casar !

Nous regrettons vivement que l'abondance des matières nous empêche de publier encore cette fois, différents articles que nous avons déjà annoncés et dont plusieurs sont composés.

LA SŒUR BOURGLOYS.

"On dirait que rien de grand ne dût se faire au sein de l'Eglise, sans qu'une femme y eût part. D'abord, beaucoup d'entre elles descendirent aux amphithéâtres avec les martyrs : d'autres disputèrent aux anachorètes la possession du désert. Bientôt Constantin arbora le Labarum au Capitole, et Sainte Hélène releva la croix sur les murs de Jérusalem. Clovis, à Tolbiac, invoqua le Dieu de Clotilde. En même temps que les larmes de Monique rachetaient les erreurs d'Augustin, Jérôme dédiait la *Vulgate* à la piété de deux dames romaines. Saint Basile et Saint Benoît, les premiers législateurs de la vie cénobitique en Orient et en Occident, étaient secondés par le concours de Macrine et de Scholastique leurs sœurs. Plus tard, la comtesse Mathilde soutient de ses chastes mains le trône chancelant de Grégoire VII. La sagesse de la reine Blanche domine le règne de saint Louis ; Jeanne-d'Arc sauve la France ; Isabelle de Castille préside à la découverte du Nouveau-Monde." (Ozanam.)

Cette loi de l'histoire a eu son accomplissement de ce côté de l'Océan, sur les bords de notre beau fleuve. Deux saintes femmes ont béni le berceau de la colonie chrétienne que la France fonda au Canada.

A Québec, la vénérable Mère de l'Incarnation, dont un élégant écrivain vient de reproduire la vie extraordinaire.

A Montréal, la vénérable Sœur Marguerite Bourgeoys fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, dont chacun connaît aussi la vie.

Nous offrons aujourd'hui son portrait à nos